

# **Covid : Les Métamorphoses**

## **Compte-rendu des rencontres du 3, 10 et 17 novembre**

**Sommaire :**

**Introduction**

**Rencontre du 3 novembre – Création & Crise sanitaire**

1. Est-ce que la crise sanitaire vous a poussé à créer une œuvre ? Avez-vous créé une œuvre pendant la crise sanitaire ?
2. Est-ce que la crise sanitaire change ou a changé votre processus de création ? Est-ce que la crise sanitaire fait évoluer ou a fait évolué votre propos de créateur ?
3. Synthèse de la rencontre

**Rencontre du 10 novembre – Festivals & Crise sanitaire**

1. Qu'est-ce qui change dans la mise en œuvre, les partenariats ?
2. Qu'est-ce qui change dans la relation avec les artistes ?
3. Qu'est-ce qui change en termes de relations avec les publics ?
4. Synthèse de la rencontre

**Rencontre du 17 novembre – Publics & Crise sanitaire**

1. Les compagnies
2. Les lieux
3. Synthèse de la rencontre

## **COVID : LES MÉTAMORPHOSES - INTRODUCTION AUX TROIS RENCONTRES**

Bien avant l'annonce d'un second confinement, et pour remédier à la distance et à la violence qu'elle implique, ainsi qu'à la possible perte du lien avec ses membres, THEMAA a ressenti la nécessité de convoquer ces rencontres en visioconférences pour libérer la paroles des uns et des autres. Un espace pour échanger dont les objectifs seraient de prendre le poul du terrain, récolter et faire remonter les observations et expériences de chacun pour mieux guider le collectif dans cette période de changements durables opérés par la crise sanitaire.

THEMAA participe à la *Mobilisation Art et Culture* initié par l'UFISC et ses membres depuis le début de la crise. Cette mobilisation est un outil de veille, d'accompagnement et d'interpellation de l'État. De cette mobilisation résulte un « plan de revitalisation culturelle » décliné en quatre axes et consultable depuis le mois octobre.

### **Ressources globales accessibles :**

- Centre d'Assistance Mutualisé Art et Culture :  
<https://cdamac.mcac.fr/support/home>
- Mobilisation et Coopération Art et Culture (MCAC Covid-19) :  
<http://ufisc.org>
- Pour un « Plan de revitalisation culturelle » :  
<https://www.themaa-marionnettes.com/actualites/communique-du-21-10-20-pour-un-plan-de-revitalisation-culturelle-mcac-covid19/>

## **RENCONTRE DU 3 NOVEMBRE : CRÉATION & CRISE SANITAIRE**

L'idée avec cette première thématique est de pouvoir interroger le cœur de ce qui nous anime, l'essentiel de ce que nous sommes, à savoir la création (ou son absence) dans une période circonscrite à la crise sanitaire et à ce qu'elle implique (protocoles souples ou strictes, confinement). Pouvoir échanger pour s'inspirer, se nourrir, altérer de façon positive la solitude individuelle et collective du moment. Essayer de recueillir tout ce que l'on est (in)capable de mettre en place dans le domaine de la création, dans notre manière de créer et dans le propos défendu.

« Tant que l'on considère que ce nous traversons est une crise, on s'attend à revenir à ce que nous vivions avant. Du moment que l'on considère cela comme une métamorphose, une mutation, un changement en train d'advenir, on avance »

### **Chapeau 1 : Est-ce que la crise sanitaire vous a poussé à créer une œuvre ? Avez-vous créé une œuvre pendant la crise sanitaire ?**

Il s'agit de savoir si l'environnement et le contexte protocolaire des lieux de diffusion a permis de nourrir (ou non) la création ces derniers mois. Autrement dit, en d'autres circonstances, certaines créations, quelles que soient leur nature (vivante, distanciée) auraient-elles vu le jour ? Ces créations sont-elles le fruit d'une réaction ou d'une adaptation de formes préexistantes à la situation ?

#### **Témoignage de Fanny Bérard – Cie Nanoua :**

L'état de fragilité et de vertige de la première période de confinement a permis de (re)visiter un espace de création improvisée. « Promenons-nous chez vous », proposition de théâtre d'objet et de danse improvisée, est née de cette période d'éloignement des acteurs de la culture et des gens, et d'une volonté de s'en rapprocher par l'intime en proposant un espace collectif de fragilité partagée pour encourager l'audace. Une invitation à « oser », à se raconter et à raconter son regard sur le monde. Retrouver cet espace d'échange avec l'autre a ouvert un sillon à creuser pour les créations à venir et a été l'occasion de **travailler (comme beaucoup d'autres acteurs de la culture) sur la question du décroisement de la culture : comment retrouver des espaces poétiques en dehors des lieux et des publics déjà identifiés ? Comment résister poétiquement à ce qu'on vit ?** Ce nouvel espace de création improvisée et de rencontre bouscule aussi le temps de création : de deux ans à deux semaines ! **Créer dans l'urgence, être non figé et rester poreux à l'ici et maintenant.**

#### **Témoignage de Lou Bouquin – Cie Créature : « FLOU »**

La crise de la Covid-19 est arrivée en plein montage de production et de création du futur spectacle de la compagnie dont la particularité est d'être immersif : le spectacle est à l'intérieur du personnage principal, à savoir la cavité utérine d'une femme enceinte. La proposition était donc a priori incompatible au virus mais l'anéantissement a finalement laissé place au recul. La création imaginée en devenait encore plus juste et plus forte puisqu'elle était le désir d'une étreinte entre l'œuvre et le spectateur. Ce qui est en train de disparaître, c'est aussi le rapport au corps, au corps de l'autre, qui devient un danger, dont on se méfie, dont on s'écarte. Aujourd'hui, **par son impossibilité et son incompatibilité, cette création qui propose de « faire corps » avec l'œuvre se présente comme étant plus que jamais essentielle à maintenir, à faire.**

### **Témoignage de Stéphane Sellier – Cie Les Barbus : « ? »**

Cette période de confinement et de télétravail a impliqué beaucoup de lectures, une idée traînait : la question de l'enfermement, l'isolement, qu'il soit carcéral ou psychiatrique. Le projet avance, il est écrit, et à l'heure où nous sommes isolés et où les médias semblent nous reprocher à longueur de journée notre manque de vigilance, un chemin se trace : pourquoi enfermons-nous ? Pourquoi l'isolement ? Dans quelle classe sociale ? Sommes-nous des dangers pour les uns et les autres, les uns face aux autres ? Si ce spectacle voit le jour (« Je version plurielle »), l'idée serait de questionner le public en l'amenant à porter un jugement critique sur une situation en fonction de son quotidien et de sa classe sociale.

De manière générale, le confinement a été un véritable coup de fouet, mais la deuxième vague devient problématique.

### **Témoignage de Simon Delattre – Rodéo Théâtre : « CONGELÉ »**

A été lancé pendant le premier confinement un projet pour maintenir le lien avec du public : « le musée des enfants confinés » consistait à commander des dessins à des enfants par message audio. C'est devenu l'occasion de rencontrer d'autres artistes parce que le mouvement est vite devenu viral. Le projet a muté, s'est approfondie autour de thématiques. Concernant la création pure, le dernier projet s'est fatalement éloigné : pensé comme inter-générationnel (jeune public à partir de 8 ans mais aussi ouvert aux personnes âgées), la Covid a évidemment posé la question de la sécurité du public, notamment des personnes les plus fragiles. Des spectacles sont prêts, mais congelés. Reste à savoir s'ils garderont leurs saveurs. Est-ce qu'on doit ralentir notre rythme de production ? *(Question ouverte)*

**Chapeau 2 : Est-ce que la crise sanitaire change ou a changé votre processus de création ? Est-ce que la crise sanitaire fait évoluer ou a fait évoluer votre propos de créateur ?**

### **Témoignage de Cristof Hanon – Rouge Bombyx : « IMAGINATION »**

La question des décalages de productions est effectivement prégnante. Comment réussir à se projeter en tant qu'artiste et partenaire ? Il faudrait peut-être dépasser notre réseau proche pour faire « voie commune », communiquer à une échelle plus grande et s'entendre sur un décalage général au lieu de résoudre le problème individuellement dans une jungle où finira par régner la loi du plus fort.

### **Témoignage de Pascale Toniazzo – Cie Via Verde :**

Parmi deux créations, une a pu se créer en septembre. Une période de résidence a pu se maintenir juste avant le second confinement. L'autre projet tourne autour d'un prototype de marionnette à fil de taille humaine avec une manipulation déportée dans les coulisses mais la finalisation de la production est restée compliquée. La crise était déjà là : c'était déjà une lutte permanente pour trouver des partenaires financiers, du soutien. Ce que nous vivons est un appel à repenser notre mode de création et de production, nos façons de se rencontrer entre compagnies et partenaires et de construire enfin des relations de confiance, solides, diversifiées, et locales. Dans la région Grand-Est, beaucoup de lieux ont été menacés (le TJP de Frouard, la Méridienne de Lunéville). Un retour à la « normal » n'est pas enviable, il faut une vraie métamorphose. Les directives contradictoires des préfectures sont lassantes. Être bousculé.e a amené des choses positives : une carte blanche estivale pour intervenir en rue a été proposée par la ville d'implantation (Honville). La marionnette prototype a été mise

sur élastique et s'est en quelque sorte échappée du scénario initial en deux semaines. **C'est l'énergie sauvage, de survie, qui a fait émerger des choses intéressantes.**

→ **Modération de Claire Latarget – CA de THEMAA :**

Ce que provoque cette crise, non pas pour ce qu'est la création en elle-même, mais pour son parcours, le futur, les projections de chacun vis à vis du **temps de l'institution et du frottement temporel** qu'il implique, **certes préexistant mais désormais exacerbé**, est un sujet inévitable auquel il conviendrait peut-être de convoquer un autre temps d'échange. Est-ce qu'on peut/doit changer nos manières de travailler, nos calendriers de production, de diffusion ? **Rejoint des préoccupations écologiques** : travailler en circuit court ?

→ **Retour de Stéphane Sellier – Cie Les Barbus :**

Au nom de l'écologie, **se retrouver à jouer dans des rayons de 200 km implique un écrémage de la diversité des publics**, très différents de Lille à Marseille ou d'Espagne à l'Italie. Nous sommes dans un corps de métier où l'on partage nos cultures, nos richesses : elles nourrissent la création. Je préférerais changer de métier.

→ **Retour de Clément Péretjatko, Simon Delattre et Frédéric Poty (converser) :**

**Il est possible de rationaliser les solutions écologiques** : faire des tournées éloignées mais de façon plus rationnelle, faire des résidences longues à l'étranger, penser des processus de diffusion à l'international cohérents, stopper les dates isolées, mutualiser les transports.

**Témoignage de Séverine Coulon – Cie Les Bas Bleus : « PAUSE »**

La question n'est peut-être pas qu'institutionnelle mais personnelle et intime : est-ce qu'on crée ? En a-t-on encore envie ? Un débat est nécessaire, individuel et collectif. Les directeurs de lieux ont aussi un rôle à jouer : pour les répétitions (autorisées), vont-ils privilégier des nouveaux projets ou des pièces de répertoire (reprises) ? Les diffuseurs et les programmeurs aussi doivent s'engager et reprogrammer les annulations. **Tout le monde ne cesse de courir, pourquoi ne pas s'arrêter ?**

**Témoignage de Cécile Lemaître – Cie La Magouille : « DÉSOLATION »**

Certains lieux, s'ils reprogramment, ont peur de créer un « bouchon » dans la programmation et proposent de jouer sans public ou en captation live.

→ **Retour de Fanny Bérard – Cie Nanoua (seconde prise de parole):**

**Il faut rester vigilant et solidaire face à la mortification qui guête le spectacle vivant avec les captations.** La vidéo reste un médium utilisé dans certains de nos spectacles mais nous ne faisons pas de la télévision. L'art est transgressif : restons libres et courageux, beaucoup de choses sont possibles, il ne faut pas tomber dans l'auto-censure.

→ **Retour de Christelle Lechat – Le 7 au Soir :**

Aucune solidarité de la part des lieux dans le fait de ne rien proposer d'autres que de la captation live. C'est aux lieux d'être à l'écoute des compagnies. En tant que programmeur, il faut identifier les besoins et les singularités de chacun. **C'est peut-être cela la métamorphose : décentrer la place du programmeur.**

### → Retour de Stéphane Sellier – Cie Les Barbus :

Certaines compagnies n'arrivent même pas à jouer dans leur propre département. Les artistes ne pourraient-ils pas faire partie des CA et des bureaux des théâtres sur leur territoire ? Faudrait-il des textes pour systématiser cette présence ?

### Témoignage de Fleur Lemerrier – Cie In Extremis :

La compagnie alterne à la fois des projets très longs et très courts (notion d'exercices, de brouillons, d'expériences), notamment autour de l'improvisation libre en marionnette. Les projets du moment sont notamment autour de ces thèmes.

La précarité de nos situations est frappante mais pas nouvelle : elle nous ramène à l'essentiel de la création. Il y a un besoin de se réapproprier ses propres moyens de production, son propre pouvoir de décision puisque nous sommes exclus de celles prises aujourd'hui. Ainsi, faire des créations autour de l'improvisation libre consiste à travailler sur le long terme des matériaux que l'on peut néanmoins sortir du placard du jour au lendemain si tout le monde est prêt. C'est une grande force pour sortir des modes de productions délétères qui nous bloquent. Les mouvements de solidarité déclenchés par le coronavirus ailleurs ont donné une énorme envie de créer. Face aux décisions multiples, soudaines et divergentes prises par les autorités, il faut se réapproprier nos moyens de créer, la vie de nos spectacles. « Je veux vivre », dit la petite marionnette de la mort !

### Témoignage de Christelle Lechat – Le 7 au Soir : « MEDUSE »

À l'endroit de l'accompagnement des artistes, ces questions de la création en lien avec ce moment de métamorphose replacent aussi au centre celle de la carrière : qu'est-ce que la carrière d'un artiste et comment travailler et renouer à cela collectivement ? La prise de position de l'État à l'égard de nos métiers l'évacue complètement. Nous ne sommes ni essentiel, ni relié à ce qu'est l'évolution d'un métier. Dans une carrière, quelle est la place de la création ? De la diffusion ? Du répertoire ? Du rapport au public ? Cette question paraît essentielle pour récupérer notre honneur bafoué par l'État et rester au centre de la société, remettre nos pratiques au centre de l'histoire de ce pays. C'est une réflexion un peu éloignée du domaine de la création mais qui peut nous animer.

### Témoignage de Stéphanie Zanlorenzi – Cie Nina La Gaine : « ÉTOILE DE MER »

L'écologie dépasse la question d'aller jouer à 15 km de chez soi. Réappropriation des moyens de productions, revenir au centre, circuit court, territoire...sans être dans le cliché du « baba cool » gauchiste, on parle de permaculture et nous n'avons pas le choix ! Les conditions dans lesquelles nous créons et jouons ne sont ni viable ni enviable. Préoccupations sociétales : on ne peut pas réfléchir sans globaliser. Des débats et des textes sont en train de s'écrire et de sortir au sein du SYNAVI. En tant qu'artistes, nous sommes des experts : nos partenaires, nos tutelles doivent nous remettre à la table.

### Témoignage de Sylvie Baillon – Ches Panses Vertes / THEMAA : « ENERGIE »

Nous avons beaucoup dit « oui ». L'énergie est un peu usée : à quel endroit dire « non » maintenant, tous ensemble, et quand ?

**Nota bene : Sur la question écologique, se reporter notamment aux « Rendez-Vous du Commun » dont la première étape aura lieu en janvier 2021, à Toulouse.**

## SYNTHÈSE DE LA RENCONTRE :

- Le découragement ne se trouve pas à l'endroit de la création, qui a continué
- Idée d'énergie vive, sauvage
- Réduction du temps de création : réaction à l'urgence et immédiateté du rôle transgressif à jouer
- La privation ramène à l'essentialité
- Consertation et construction solidaire : faire une pause dans « l'ici et maintenant ».
- Crise d'un séisme plus profond : problèmes structurels préexistants exacerbés et globalisés.
- Revalorisation humaine des métiers
- Redevenir « acteur » de la situation et des décisions : production, diffusion, spectacle, territoire et se réapproprier les outils → un volet, une occasion pour agir ?
- Danger de l'abus des outils numériques : le spectacle doit rester « vivant »
- Réflexions et engagements écologiques, sachant qu'une crise sanitaire est à prévoir tous les 10 ans (alertes des scientifiques de l'ONU).

### Ressources proposées par les participants :

- Le travail récents des Pinçon-Charlot
- Les « hors série » de la revue Socialter : <https://www.socialter.fr/categorie/numeros-precedents-1>

### VOS MOTS :

#### **Sensations :**

Flou  
Fragile  
Perte de sens  
Incertitude  
Obscurité  
Impuissance  
Fatigue  
Chamboule tout  
Non-Sens  
Découragement

#### **Emotions :**

Colère  
Anxieux  
Remise en question  
Médusé  
Désolation  
Congelé  
Désœuvré  
Delaissées

Démunie  
Ubuesque

**Réactions :**

Inventer  
Acte de résistance poétique  
Tenir !  
Solidarité  
Attendre ?  
Résistance  
Urgence à désobéir  
Imagination  
Horizon  
Energie  
Pause  
Courage ?  
Rebondissement

**Bonus :**

Imago  
Etoile de mer  
Symboles/dessins



## RENCONTRE DU 10 NOVEMBRE : FESTIVAL & CRISE SANITAIRE

Les festivals irriguent tout le territoire (rural et urbain), sont de tailles et d'esthétiques différentes et conduits par différents acteurs et actrices culturels. Que l'on soit une compagnie ou un CDN, comment se sont passés les 6 derniers mois ? Comment faire évoluer nos pratiques ? Ce qui sous-tend d'autres questions : celle de la taille du porteur du festival, qui le porte ? Est-ce que la taille du porteur influe sur le risque qu'on prend à mettre en place ce festival ? Quels risques encoure-t-on ? Jusqu'où va l'adaptabilité et à quel prix ? Des choses ont-elles changées avec les partenaires publics ou les autres structures ?

### Chapeau 1 : Qu'est-ce qui change dans la mise en œuvre, les partenariats ?

#### **Témoignage de Caroline Galmot – MIMA :**

Le phénomène d'attractivité est une notion importante, le festival est un temps très important d'animation du territoire (Mirepoix, petite ville rurale). **Ce qui change : comment continuer à oeuvrer sur un territoire et en direction de la création en minimisant le nombre de personnes, c'est à dire en diminuant la force d'attractivité du festival ?** Inconcevable qu'il n'y en est plus : communiquer mais pas trop ? être sur une demie jauge ? L'équilibre financier déjà "fragile" est remis en cause : le festival existe avec 60% de recette propre, il ne peut pas vivre sans sa billetterie, sa buvette, son marché des créateurs. **L'aide des collectivités s'appuie sur ce critère d'attractivité.** La DRAC est partenaire du festival depuis 2019 à hauteur de 15 000 euros. À l'annulation du festival, un "plan festival" a été activé à hauteur de 25 000 euros. Les recettes propres en temps normal représentent 90 000 euros, somme qui finance en partie le projet artistique et le fonctionnement. Il faut bien les (re)trouver quelque part ! Faut-il diminuer la programmation sans pour autant mettre en danger l'association (qui n'a pas d'amorti structurel derrière) ?

#### **Témoignage d'Anne Rimbault – Cie La Salamandre : « ATTENTE »**

Le Festival Saperlipuppet a été reporté et annulé (à mi parcours), la première édition devait avoir lieu en avril dernier. Le service culturelle de l'Espace Capellia (partenaire) optait plutôt pour une annulation pure et simple. Octobre semblait très loin, l'équipe a donc eu gain de cause. Le festival a commencé le 28 octobre dernier et s'est finalement terminé le lendemain. Beaucoup de travail, de changements, de choses faites et défaites, c'est très épuisant. Un (beau) partenariat existe avec la ville de la Chapelle-sur-Erdre et l'Espace Capellia (structure d'accueil). **Dès le mois d'avril, tous les partenaires publics et privés ont rapidement acté leur soutien et le maintien de leurs aides : ville, département, région, l'ADAMI, fondation de la Banque Populaire etc. Mais les mois suivants, ce n'était plus si évident : certains partenariats (privés) ont été confirmés bien après les confirmations de principes (parfois à la mi-octobre). L'engagement se fait au dernier moment.**

#### **Témoignage de Stanka Pavlova - Cie Zapoï :**

Le festival a eu beaucoup de chance parce qu'il s'est terminé le 26 octobre. C'était une étrange 12<sup>ème</sup> édition, toute l'équipe (5 permanents sur 8 communes) jouait sur un échiquier, en inventivité permanente pour imaginer des choses « corona-compatibles ». Nous avons su au mois de juillet que nous ne pourrions pas faire comme avant. **Par arrêté préfectoral, la ville de Valenciennes a interdit tout événement au sein du conservatoire de musique et d'art dramatique où se déroule une grosse partie de notre festival (« Art et tout petit »).** D'autres structures se sont donc mobilisées (ex : Scène Nationale Le Phénix) pour accueillir le volet

“Art et tout petit”. Certaines communes (souvent les petites) ont refusé d’accueillir les spectacles, d’autres ont pallié à ces refus. Tous les financeurs sont restés présents. La spécificité d’une compagnie qui tient un festival (malgré la fragilité): liberté de programmation, d’aller vite, d’agir et de prendre des décisions plus facilement acceptées par les partenaires financiers. Rapidement, la décision a été prise de ne pas faire de billetterie (importante mais pas essentielle ici). À la place, une billetterie solidaire a été reversée à l’UNIMA (NB : Cf. Campagne d’Aide d’Urgence). Il y a eu une forte solidarité, de l’écoute (notamment politique !), une mobilisation des techniciens de Valenciennes Métropole pour trouver des lieux, des communes qui pouvaient accueillir le festival. Finalement : 95,4 % de remplissage cette année (jauge limitée).

### **Témoignage d’Anne Decourt - Le Sablier : « DOUTE »**

Qu’est-ce que ça change ? Tout ! Scène conventionnée donc le budget du festival est englobé dans la subvention de la structure (financement de 4 ans). Une discussion avec la ville (commune de 6000 habitants) a tout de même été nécessaire : le maire et son adjointe apporte un grand soutien mais ce n’est pas le cas de l’ensemble du Conseil Municipal. Si le festival devait s’annuler en 2021, il est à prévoir que les aides ne soient pas maintenues par la ville pour la suite. Les artistes, les techniciens intermittents et les prestataires qui gravitent autour du festival ont donc pu être rémunérés (photographe, cuisinier, vidéaste). Beaucoup de mécénats (partenariats de plusieurs années) ont été perdus : aucune nouvelle de quelques entreprises mécènes dont l’apport était d’environ 1000 euros chacune. Comment solliciter des entreprises qui sont elles-même en difficulté ? Pour l’été prochain, incertitude totale quant à l’édition du festival...plein de scénarios possibles : quid d’un couvre-feu ? Quelles seront les contraintes de jauges ? Les protocoles ? Notre métier est de rassembler des gens, de tisser du lien social, mais on nous demande de rassembler moins : perte de sens ! 80 % de la programmation de l’été dernier a été reprogrammée, mais des spectacles ne sont même plus viables du fait de leur format : les petites formes en caravanes, les interactions, celles qui viennent de loin. Quid des promesses faites aux artistes ?

### **Chapeau 2 : Qu’est-ce qui change dans la relation avec les artistes ?**

Jusqu’où va la solidarité, la souplesse ? Jusqu’où peut aller le dialogue ? Quelles sont les interstices possibles entre les spectacles ? Arrivez-vous encore à vous projeter avec des artistes étrangers ?

### **Témoignage d’Anne Decourt – Le Sablier : « DOUTE » :**

Ces questions dépassent le cadre du festival pour rejoindre celui de la programmation des spectacles dans les structures d’accueil. Ce qui ne fonctionnait pas avant la crise de la Covid-19 est mis en exergue : il faut repenser le système des tournées et changer nos manières de programmer, arrêter les dates isolées. Ce qui va nécessairement changer le lien avec les artistes. La course à l’émergence et à la nouveauté (alimentée par les médias) ne fonctionne pas, la question écologique est prégnante : nous avons de très bons marionnettistes sur nos territoires !

### **Témoignage de Caroline Galmot – MIMA :**

La notion de coopération est effectivement mise sur le devant : c’est quelque chose que nous avons développé en saison, nous n’entreprenons rien hors partenariat (aucune compagnie n’est accueillie seule sur le territoire de Mirepoix). Le problème réside sur le

temps du festival : MIMA est le seul festival en août à diffuser la marionnette en Occitanie. Avec qui mutualiser les transports par exemple ? Comment préserver un côté « découverte artistique » tout en s'engageant pour l'urgence écologique ? Vis à vis des artistes, beaucoup de créations ont été annulées, d'où l'idée d'une prochaine édition uniquement faite de créations, pour retrouver cet équilibre calendrier entre 2020 et 2021 et éviter l'embouteillage. Mais un festival uniquement fait de spectacles encore fragiles représente un risque, et comment choisir (la baisse de recette et problème de jauge impliqueront de devoir choisir) entre les créations qui n'ont toujours pas été vues et celles toutes fraîches (prévues pour 2020/2021), tout en répondant à la diversité des publics ? Selon quels critères ?

#### → Retour de Stanka Pavlova – Cie Zapoï :

Concernant l'embouteillage de la création : le travail des festivals réside dans le fait de donner une visibilité à celles qui arrivent et à celles qui n'ont pas encore "brillé". Il ne faut pas rester qu'au niveau local : on risque une sorte de consanguinité dont il faut sortir pour pouvoir se nourrir, se remettre à jour en tant qu'artiste.

#### Témoignage d'Hernan Bonet – Cie Atelier de l'Orage : « INCERTITUDE »

Le festival « Les hivernales » consiste à faire venir une seule compagnie sur tout le territoire : une annulation représente 25 dates en moins pour la compagnie. C'est une grosse responsabilité (financière) vis à vis des artistes. Récupérer l'équivalent des coûts plateau des annulations auprès des petites communes (partenaires) est une bataille, même pour 2000 euros : il faut réussir à faire comprendre aux tutelles que cet argent n'est pas pour nous (organisateur) mais pour la compagnie qui aurait dû intervenir. Si l'édition à venir s'annule, ce problème est multiplié par 15 ! Un de nos scénarios n' imagine de ne jouer que pour des publics scolaires, ou bien de reporter l'événement cet été.

#### Témoignage d'Astrid de Graef – Festival Marionnettissimo :

Le festival a été annulé mais s'engage à payer aux artistes 70% de leur cession, la moitié des lieux partenaires (même des toutes petites structures) s'engagent à verser une somme aux artistes. L'incertitude pèse encore sur la ville de Toulouse, et c'est ce qui va être difficile à dire leur dire. Eux le disent : ils préfèrent jouer, voir du public que d'être payer, mais le festival ne peut pas encore se projeter jusqu'en 2021. 6 compagnies devaient présenter leur création, l'une d'elle voit sa création annulée pour la 7<sup>ème</sup> fois. Qu'est-ce qu'on doit faire pour eux ? La salle est encore disponible, une compagnie a donc tout de suite était invitée pour faire une résidence. Les résidences sont encore possibles et encouragées.

#### Chapeau 3 : Qu'est-ce qui change en termes de relations avec les publics ?

Quid des bénévoles dans le lien avec les spectateurs ? Des rencontres publics/artistes ? Quelles sont les expériences de chacun ? Les espaces de prolongements de spectacle que l'on peut encore inventer ? Comment le lien public/artiste peut dépasser le simple rapport de « consommation » d'un objet artistique ?

#### Témoignage de Stanka Pavlova - Cie Zapoï :

C'est très compliqué pour les artistes qui, pour certain, sont très proches du public dans leur spectacle. Mais après ne pas avoir joué pendant 6 mois, il y a vraiment des choses qui se passent avec l'artiste. Même avec une distance de 3 mètres et des masques ! Le vivant est

plus que jamais important et irremplaçable : pour l'émotion, pour l'empathie, pour l'émerveillement. D'après notre expérience, le public est plus que jamais présent et accepte de respecter ces règles, en attendant de meilleurs jours.

#### **Témoignage de Caroline Galmot - MIMA :**

Nos publics et bénévoles venaient de toute la France : ce qui était une grande force devient une grande complexité du point de vue logistique (hébergement, repas). Tant qu'elles ne sont pas résolues, ces questions se reportent : 34 000 visiteurs sont générés par le festival. Avant de penser la relation entre l'artiste et le public, il faut penser les moyens de pouvoir accueillir (ou pas) ce public.

#### **Témoignage d'Anne Rimbault – Cie La Salamandre :**

L'appauvrissement de l'aspect convivial prive la préparation du festival de beaucoup de joie. Mais beaucoup de soutien a finalement été apporté aux artistes dans ce bref temps d'exploitation, ces mois de bagarres et de travail parfois presque abstrait ont gagné en sens. Énormément d'émotion s'est manifestée dans les salles. Les protocoles ne doivent pas devenir des freins : l'essence du spectacle vivant est à cet endroit. Sinon nous n'existons pas.

#### **→ Retour d'Anne Decourt – Le Sablier :**

Il se passe manifestement des choses en salle ! Malgré la fermeture du bar, certaines personnes sont restées à attendre sur le parvis du théâtre sur quelques spectacles d'ouverture de saison pour voir les équipes du Sablier et les artistes. Comment gardez du lien ? Nous n'avons pas pu nous résoudre à l'annulation pure et simple du festival « Récidive ». Ont été organisés à la place deux volets d'expositions en plein air dans la ville de Dives-sur-Mer en juillet et août. Pour le premier volet, une image a été demandée à tous les artistes programmés, accompagnée d'une phrase. Le second volet a consisté en une sélection de photos de spectacles collés sur les façades de la ville (bâtiments et habitations). A éveillé un dialogue, du lien. L'exposition a été très appréciée par les artistes, les tutelles et les habitants de la ville. Ça ne suffit pas mais c'est une solution qui a été trouvée : sortir les spectacles dans la rue.

### **SYNTHÈSE DE LA RENCONTRE :**

- Fragilité et dépendances des festivals vis à vis des territoires et des financements
- Soutiens des partenaires publics et privés au début de la crise
- Divergences des positions et des décisions au niveau des collectivités, frilosité des petites communes, projections difficiles en 2021
- La résilience est dans le collectif et l'entraide
- Repenser nos pratiques, nos relations, repenser un système propre au spectacle vivant déjà déletère avant la crise sanitaire → impact la relation à l'artiste
- Paradoxe entre la force d'attractivité d'un festival et sa « covid-(in)compatibilité ».
- Perte de l'informel (interstices) → perte du sens
- La privation et le manque ont rappelé la nécessité de l'essentiel → résistance (y compris du côté du public)
- Changer, s'adapter, inventer → répondre à la situation, à l'état du monde

## **VOS MOTS :**

### ***Le temps***

Parenthèse

Pause

Attente

Ralenti

Temps

Patience

Disponibilité

### ***Ressentis corporels***

Soupir

Incertitude

Vertige

Découragement

Lassitude

Angoisse

### ***Optimisme, continuation***

Riposte

Reconstruire

Détermination

Adaptabilité

Inventer

Inventivité

Solidarité

Joie

Disponibilité

Plateau

## RENCONTRE DU 17 NOVEMBRE : PUBLICS & CRISE SANITAIRE

Comment la crise sanitaire à interférer dans nos pratiques ? Quelles convictions a-t-elle bousculé ? Est-ce qu'on intègre ses contraintes dans nos pratiques ? Si oui, comment ? Est-ce qu'on va plus loin encore ? Est-ce qu'on anticipe le pire ? Est-ce qu'on préfère ne pas y penser ? Doit-on modifier nos manières de communiquer, de diffuser ? Comment raconter une saison aujourd'hui, et peut-on encore le faire ? Doit-on demander aux créations de s'adapter ? De changer leur dispositif ?

### Chapeau 1 : Les compagnies

#### **Témoignage de Nicolas Saelens – Cie Théâtre Inutile / CA de THEMAA :**

Exemple de “**La rue est à Amiens**” lors de l'édition de septembre dernier : constat d'une soif du public de retrouver cette relation aux artistes. La question qui se pose est : **qu'advient-il des nouveaux publics (dits éloignés, non sensibilisés à nos pratiques)** ? C'est encore possible de rencontrer des jeunes, des collégiens, et tant mieux ! Faut-il encore que les protocoles sanitaires évoluent dans le bon sens. Mais comment va t-on pouvoir s'engager avec des lieux où cette pratique culturelle est nouvelle ? **Une partie des publics risque d'être perdue.**

#### **Témoignage d'Hélène Fontelle – Cie Théâtre de Cuisine :**

Nous avons eu de belles expériences cet été, dont une petite forme interactive : moitié conférence moitié spectacle. La jauge restreinte (de 15 personnes) a permis d'avoir une relation privilégiée avec le public, d'avoir des temps d'échanges avec eux. Ils étaient au rendez-vous et c'était un plaisir ! Mais les perspectives à partir d'aujourd'hui restent difficiles à voir (espoir que les contrats du premier trimestre soient maintenus). **La compagnie envisage peut-être d'adapter les formats : petites formes intimistes pour un public restreint. Tentative pour maintenir du lien avec le public scolaire via le développement de l'EAC (Education Artistique et Culturelle) puisque les écoles (et les enfants) le souhaitent !** Mais l'avenir est assez obscur pour eux aussi.

#### **Témoignage de Cécile Egalis - Théâtre du Petit Bois : « IMAGINE TOUJOURS ! »**

Représentation d'une petite forme cet été avec un retour du public très en attente et constat du plaisir partagé des retrouvailles. Mais depuis la rentrée, les spectacles sont annulés ou reportés. **Nous essayons de monter des médiations, mais même avec une adaptation pour 5 personnes, une auto-censure se crée : le public a peur, notamment les institutionnels (petites mairies).** Il y a un travail à faire à ce niveau, en passant par les institutions.

#### **Témoignage d'Olivier Gorichon – Cie Boîte à Truc :**

Selon les cas, les inspecteurs laissent plus ou moins de latitude aux enseignants (dans le fait d'accueillir ou non des compagnies). Certains bloquent tout, d'autres résistent, laissent ouverts à un nombre limité d'enfants, ce qui implique de revoir le nombre de représentations, et donc le budget. **Certains imposent le masque pour les interprètes, mais ce n'est pas possible pour de la manipulation à vue. Pour des maternelles, la parole, le visage, la physionomie sont importants et sont quelque chose à lire. Le fait que les directives données restent ambiguës est assez typique de la France et laissent une certaine marge d'interprétation. Ce sont les mairies qui bloquent le plus en déployant le parapluie de la responsabilité. Les conditions et possibilités d'accueil dans les structures dépendent d'un**

dialogue avec les organisateurs. Exemple de spectacles où le public est assis sur des tapis ou moquettes : faire des séparations et s'adapter est assez simple. Les jauges (réduites) varient d'un lieu à l'autre et l'installation du public est individualisée (par foyer etc).

#### **Témoignage de Jean Bouclet - Théâtre Mariska :**

Deux salles fermées: théâtre Mariska de 65 places (jauge descendue à 45) et une autre salle d'une collectivité de 140 places. Tous les spectacles scolaires ont chuté à cause de l'inspection académique de Lille. Selon une note passée en interne, c'est au chef d'établissement de décider (et qui refuseraient en vertu d'un protocole sanitaire trop compliqué à appliqué). Or 15 à 20 % des spectacles scolaires ont pu être maintenus jusqu'ici, alors que tous ceux qui dépendent des collectivités ont été annulés ! Ce sont les petites institutions (mairies) qui bloquent. Si la collectivité veut passer outre elle a la possibilité de le faire et de faire jouer des spectacles en journée : **notion de la volonté et d'engagement des équipes municipales**. Pas d'intervention possible alors que les enfants sont entassés à la cantine le midi ? Malgré la mise en place d'un forfait par séance et l'adaptation des jauges (pour jouer le jeu !), certaines écoles exagèrent et demandent de venir jouer une seule fois pour 15 enfants, c'est impossible financièrement ! Il faut pouvoir jouer au moins deux fois. Cette période de chômage : du jamais vu en 40 ans de carrière. Quid non pas des trois prochains mois, mais de « DEMAIN » ? La trésorerie de novembre et décembre (revue à la baisse) permet en temps normal de tenir le reste de l'année et l'été (période de creux), donc les aides sont plus que jamais nécessaires et doivent être maintenues pour combler ce manque !

#### **Témoignage de Frédéric POTY – Théâtre de la Massue : « À VOS MASQUES, PRÊTS ? JOUEZ ! »**

D'après le texte officiel des Ministères de la Culture et de l'Éducation, les interventions et représentations en milieux scolaires sont tout à fait possibles. Ce n'est pas le cas des sorties (impossible d'emmener les enfants en festival par exemple) : intervenir auprès du groupe dans une école qui n'est pas prévu pour jouer est possible, mais amener le groupe dans la structure adéquate au distanciel ne l'est pas. **L'adaptation des dispositifs est quant à elle nécessaire, le masque peut permettre de contourner ce rapport de méfiance et de fuite qui survient assez naturellement avec le public, et de maintenir le contact.**

#### **Témoignage de Victoria Moulin - Le Périscope : « ADAPTATION »**

Dans le Gard, **on observe aussi des disparités selon les établissements**. Et malgré les textes, certains intervenants ne peuvent pas travailler.

#### **Témoignage d'Anne-Laure Perez - Le Sablier : « MANQUE »**

Un sentiment d'espoir au début pour les EAC en établissements scolaires, malgré les protocoles et le plan vigipirate (qui complique aussi les choses). Bon an mal an, les établissements scolaires partenaires sont très contents d'accueillir des équipes artistiques et de structures et nous font comprendre la nécessité de ces interventions pour eux et leurs élèves. **Réflexion collective autour des adaptations pour maintenir au mieux ces interventions, mais se pose aussi la question du sens** : les EAC sont censées être des temps d'expériences pour les compagnies et les artistes dans le processus créatif d'un spectacle, que finalement les élèves ne pourront pas voir s'ils ne peuvent pas s'adapter d'un point de vue technique. **Quid du maintien ou de la transformation des projets EAC ? Le cœur de la rencontre autour de l'œuvre est-il suffisant ?**

### **Témoignage d'Aline Bardet – Compagnie Arnica : « DÉSOEUVRÉE »**

C'est une question que l'on se pose beaucoup aussi. Deux exemples très différents :

- Projet avec une communauté de commune et un théâtre dans la région, qui englobe plusieurs classes et sur toute l'année. Le spectacle en création est sorti la semaine dernière devant l'équipe, sans public. Alors comment maintenir le lien et faire quelque chose ? Parti pris de créer une carte postale numérique où la marionnettiste adresse un mot aux enfants absents, avec un bout de spectacles (30 secondes) et une photo. Pour leur dire qu'on pensait à eux, dans l'espoir que cette représentation puisse être reportée.
- Autour du spectacle *Buffle* : représentations annulées au Théâtre Mouffetard, adaptation du dispositif impossible, échange de réflexions avec le théâtre pour trouver un moyen de conserver ce lien avec le public sans pour autant passer par le numérique : des rencontres où seraient possible des petits temps de lecture avec des marionnettes par exemple. **Ce sont des questions que se pose le théâtre aussi : quels outils déployer pour maintenir du lien ?**

### **Chapeau 2 : Les lieux**

Comment gérer une saison aujourd'hui ? Le mot « saison » a-t-il encore un sens ?

### **Témoignage d'Anne Decourt – Le Sablier :**

**Pas de réponse mais questions et réflexions autour des supports numériques et de la démultiplication des événements sur le web au regard d'un spectacle « vivant ».** La politique du Sablier implique de ne pas faire de spectacles filmés. *La Lettre du Spectacle* annonce que France Télévision va lancer tout un programme de spectacles filmés en partenariat avec les théâtres parisiens, ainsi qu'un « téléthon de la culture » : beaucoup d'inquiétudes ! **Danger de l'arrivée d'une nouvelle "consommation" de la culture et des œuvres.** Comme beaucoup d'autres lieux, le Sablier travaille à de petites vidéos très courtes, mais pour donner la parole aux artistes et garder le lien. Ne devrait-on pas créer le manque, le vide et briller par notre absence ? **Quid des spectateurs dits éloignés avec lesquels est mené un travail de fond depuis des années ? Va t-on perdre ces personnes que l'on a déjà beaucoup de mal à capter en dehors des projets dans lesquels ils sont encadrés pour venir dans les salles ?**

### **→ Retour de Victoria Moulin - Le Périscope :**

Les captations de spectacles ont effectivement leurs limites. Après réflexion avec un comité de spectateurs assez investi dans le théâtre et le constat d'une fatigue collective de porter des projets en collaborant par zoom, les objets numériques ont été bannis. En faveur du maintien du travail avec des compagnies autour de formes déjà existantes (balades sonores, correspondances lettres ou cartes postales etc.), dans les lieux qui restent ouverts, comme les EHPAD. Ces actions dépendent entre autres des réponses obtenues et du territoire d'implantation.

### **Témoignage de Marie-Éléonore Yacar – Compagnie des MarMarlins :**

D'après le retour d'une programmatrice culturelle d'une communauté de commune, certaines équipes se pose la question de substituer au rythme saisonnier une programmation sur 3 mois.



→ **Médiation de Laurence Méner – TJP et CA de THEMMA :**

Se pose aussi la question des publics : accueille-t-on (ou pas) des scolaires, des professionnels ? Le public est-il insubstituable ? Quelle qualité de relation peut-on conserver avec les publics selon les protocoles sanitaires en vigueur ? Quels types d'échanges informels peut-on mettre en place, inventer ? Quid des créations prévues en 2021, au premier et second semestre ?

**Témoignage de Florence VAIRA – TJP de Strasbourg :**

Le CDN a fait le choix de **travailler non pas autour d'une saison mais autour de sessions d'artistes : annoncer des présences périodiques plutôt que des spectacles**. Ce qui permet d'avoir un peu de latitude au niveau des scénarios imaginés. La compagnie qui n'a pas pu venir au TJP cette semaine va donc se filmer au travail pour créer des vignettes vidéos mises en ligne sur le site du TJP aux dates initiales de la présentation du spectacle, et animer un atelier de pratique sur « zoom ». **Les groupes scolaires, captifs ou "empêchés" sont les seuls publics envisagés de manière viable pour le moment puisque la rencontre se fait hors les murs.**

**Témoignage d'Hélène Fontelle – Théâtre de Cuisine :**

Exemple d'une artiste accompagnée par la compagnie, peu repérée sur les réseaux « marionnettes et théâtre d'objet », qui devait présenter son projet au Vélo Théâtre et bénéficier d'une visibilité offerte notamment par le festival MIMA et les rencontres professionnelles. Mais tout a été annulé ! **Dans ces conditions, est-ce encore judicieux de présenter des projets fragiles et non mis à l'épreuve, sachant qu'un embouteillage terrible s'annonce pour la diffusion ?**

**Témoignage de Clément Peretjatko – Compagnie Collapse : « SÉDENTAIRE »**

Les projets de créations à l'étranger sont remis en question. Exemple de l'Albanie, du Kosovo, ou de l'Ukraine, où les programmations par saison existent assez peu : plus de souplesse pour les artistes car il y a un système de troupe (semie) permanente avec un répertoire au sein des théâtres. Besoin d'aller à la rencontre des artistes sur place pour créer, mais la crise empêche cette démarche. D'après les dernières informations de l'Ambassade Française pour l'Ukraine, les artistes pourraient bénéficier d'un laissez-passer. C'est en partie grâce à ce système « hors saison » des théâtres. À propos des interventions scolaires : cela change d'une école à l'autre. **C'est aussi aux artistes de faire preuve d'adaptabilité et de proposer des solutions, tout en restant le mieux informés possible sur le présent des mesures sanitaires, ce qui peut ne pas être le cas de certaines écoles.** Alternative pour le spectacle du 21 novembre qui devait se jouer en Ukraine (sur la révolution ukrainienne) : proposition d'offrir une marionnette au Musée de la Révolution (partenaire du spectacle) pour combler ce vide avec le public. **C'est notre part du métier : imaginer des alternatives.**

→ **Médiation de Laurence Méner – TJP de Strasbourg et CA de THEMMA :**

Est-ce la fin des spectacles immersifs ?

→ **Retour d'Hubert Jegat – CA de THEMMA :**

L'immersion n'implique pas nécessairement la promiscuité. **Certains spectacles sont compatibles avec les contraintes sanitaires, notamment avec l'utilisation de casques audios ou de réalités virtuelles.**

→ **Retour de Victoria Moulin - Le Périscope :**

Exemple d'un spectacle immersif avec une scénographie impliquant le déplacement des spectateurs dans le dispositif : annulé car incompatibilité totale avec le virus.

**Témoignage de Laurence Méner – TJP de Strasbourg et CA de THEMMAA :**

Concernant l'accueil des publics, le bruit court sur les bancs des professionnels qu'il ne se fera pas tout de suite. Même si les représentations peuvent avoir lieu en décembre, il faut prendre en compte un délai d'information au public suffisant, sinon les salles seront vides.

→ **Modération de Graziella Vegis – CA de THEMMAA :**

Par rapport aux relations avec le.s public.s sur un territoire et au système de programmation par saison : quelles sont les nouvelles modalités d'accueil à remettre en œuvre, avec qui les imaginer ? Sur le plan administratif, que faire des nouvelles « clauses Covid » dans les contrats : les déjouer ? Quid de l'évaluation des pouvoirs publics sur nos structures (chiffres saisonniers, etc.) ? Quel type de travail doit-on engager avec l'ensemble des partenaires à l'échelle calendrier (annulations, embouteillage). Faire des tournées a-t-il encore un sens ?

→ **Modération de Laurence Méner – TJP de Strasbourg et CA de THEMMAA :**

Nous partons ici de notre endroit, qui est une petite branche du spectacle, et qui revêt tout un ensemble de pratiques professionnelles (quid des artistes-auteurs ?) et amateurs et de manifestations de natures différentes (expositions, visites guidées, etc.).

**SYNTHÈSE DE LA RENCONTRE :**

- Inégalités des protocoles dans les établissements scolaires, disparités territoriales et incohérences des tutelles publiques → notion d'engagement, de risque et de volonté (ou pas) des collectivités
- Quel devenir pour les EAC ?
- Adaptabilité réciproques des spectacles, des lieux et des artistes : jauge réduite, port du masque, propositions alternatives.
- Problème de l'interprétation des textes officiels et de l'information en général
- Embouteillage de la diffusion
- Danger des outils numériques et d'une culture monopolisée : « devrait-on créer le vide ? »
- Question des publics dits éloignés
- Remise en question de la notion de « saison » et des tournées

**Ressources proposées par les participants :**

- Communication du Ministère pour les interventions en milieux scolaires :  
<https://bit.ly/3nKsTzm>
- L'Institut Français sur les dispositifs de relance :  
[https://www.pro.institutfrançais.com/fr/relance\\_export](https://www.pro.institutfrançais.com/fr/relance_export)

## **VOS MOTS**

### **Peurs & craintes**

*désœuvrée*

*vide*

*(manque) convivialité*

*Reculer*

*Sédentaire*

*Manque*

### **Problématiques & incompréhensions**

*Stand by*

*incertitudes*

*Report*

*Brouillard*

*Patience*

*Demi-vie*

*Signe : parenthèse, pause, soupir on voit une portée mais aussi l'horizon, des sillons, donc la jachère, et trois petits points.*

### **Solutions**

*dynamique*

*imagine toujours*

*adaptation*

*mutation*

*Envie*

*Ensemble*

*Avancer*

*Déterminée*

